

# ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

---

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

---

19 septembre 1851.

---

## Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

L'importance extrême des ruines qu'on vient de découvrir en Californie nous engage à mettre sous les yeux de nos lecteurs les principaux passages de la correspondance du voyageur, auteur de cette découverte. Cette correspondance a été publiée en entier par le *New-York Herald*. A. DUPONT.

« D'après ma promesse de vous tenir promptement au courant de toute découverte de quelque intérêt pour les antiquaires que nous pourrions faire, durant le cours de nos explorations, dans les pays inconnus du nord de la Californie et du Nouveau-Mexique, j'ai hâte de vous donner, et par votre canal au monde entier, une relation sur d'anciennes ruines qui, soit par l'immensité de leur étendue, soit par la grandeur d'une seule construction, n'ont pas d'égaux sur toute la surface de la terre. Comparées aux monuments et aux temples en ruines découverts par Stephens et par d'autres explorateurs dans le sud du Mexique et dans l'Yucatan, ces derniers édifices deviennent tout à fait insignifiants. La plus considérable des pyramides d'Égypte, malgré son importance, n'est même qu'un misérable jouet d'enfant, comparée au principal monument de ce groupe de ruines grandioses. Ce colosse est et restera probablement comme un souvenir éternel d'une race d'hommes, qui a habité ce continent bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse fixe comme l'époque de la création de notre planète. Quelque effrayante que puisse paraître mon assertion à la grande majorité du monde chrétien, les écritures et inscriptions symboliques qui couvrent ces antiques monuments sont la preuve la plus irréfutable qu'ils existaient avant, pendant et même longtemps après le déluge, en admettant qu'il y ait eu un déluge. Mais le trait le plus intéressant que j'aie pu déchiffrer des nombreux hiéroglyphes qui abondent de toutes parts, c'est la mention d'un peuple sauvage et cruel venu de l'est et du nord, ayant fait lentement, mais avec succès, la conquête de ce beau pays, après une longue guerre d'extermination. Je vous en parlerai et vous donnerai, dans une série de lettres, leur histoire générale depuis l'antiquité la plus reculée,

aussitôt que nous aurons pu la déchiffrer d'une manière satisfaisante et la traduire correctement. Toutefois, je vous dirai que ces écritures, c'est le nom que nous leur donnons, se composent entièrement d'inscriptions, de symboles et d'hiéroglyphes qui exigent un travail très ardu et l'attention la plus extrême pour pouvoir découvrir le lien ou le rapport qui existe, depuis une certaine époque, entre des périodes historiques fort distinctes. En effet, contrairement à tout ce qui a été jusqu'ici découvert sur ce continent, et même sur tout le globe, nous avons là devant nos yeux, comme nous le croyons fermement, l'histoire non interrompue d'un peuple qui a existé, non-seulement fort longtemps après la construction des pyramides d'Égypte, mais qui florissait à l'époque de leur construction, et, ce qu'il y a encore de plus merveilleux, bien avant cette période historique et encore plus loin dans les profondeurs ténébreuses de l'antiquité. Car nous trouvons là non-seulement les caractères si communs sur toutes les ruines de l'Amérique centrale, mais en les étudiant, bien que nous ne connaissions pas encore tout à fait leur signification, nous arrivons progressivement, mais à pas rétrogrades, à une période où ces signes étaient parfaitement identiques aux hiéroglyphes d'Égypte, que nous pouvons aisément déchiffrer et non moins aisément comprendre. Mais en arrivant à cette époque, nous trouvons que ces signes ont également pris leur origine dans d'autres caractères ou symboles aussi éloignés des hiéroglyphes égyptiens ordinaires, que le sont les dernières figures employées par cette race pleine d'intelligence, mais ayant évidemment entre eux la même consonnance qu'a de nos jours le langage écrit, malgré ses variations graduelles, depuis les dix derniers siècles.....

« Sans mentionner ici les incidents ordinaires à un voyage sur mer, nous atteignîmes, le 8 mai, l'entrée du golfe de Californie, et, après une navigation de cinq jours, nous jetâmes l'ancre dans une petite baie située sur la partie nord-est de l'île Ignacio, au sud et à environ 35 milles de l'extrémité septentrionale du golfe. Cette île, d'une longueur de 50 milles du nord au sud sur une largeur de 10 à 12 milles, est d'une beauté et d'une fertilité fort remarquables; elle abonde en productions communes aux pays septentrionaux de la zone torride, et est faiblement habitée par une population indolente et à demi civilisée, provenant d'un mélange des races espagnoles, nègre et indienne. Durant une relâche de trois jours destinée à faire nos provisions d'eau et de fruits, nous fîmes une excursion de plusieurs milles dans l'intérieur de l'île, pour y voir ce que les insulaires appellent de temps immémorial « La Cité du Monde mort. » Par une montée douce à travers un beau pays, couvert de toutes les variétés d'arbres forestiers possibles, et parsemé çà et là de quelques misérables huttes, nous atteignîmes le sommet d'un vaste plateau qui s'étend du sud à l'ouest, recouvert d'arbres et d'une infinité de monceaux de pierres de toutes les formes et dans toutes les positions imaginables. Cependant, les blocs de pierre pour la plupart ont de dix à quatorze pouces carrés et de quinze pouces à cinq pieds de long; mais il

y en a beaucoup de brisés en fragments innombrables, disposés en rangées de trois à quinze pieds de haut et formant des enclos de toute forme et de toute grandeur possibles. Ces rangées pour la plupart ont 40 pieds carrés, tandis que d'autres ont 60, 80 et même 100 pieds, et ont leur centre traversé, à angles droits, par d'autres rangées semblables. Vers le centre de la plaine, on voit un immense monticule ou sorte de pyramide en pierres sèches, ayant 200 pieds carrés à sa base et 40 pieds de hauteur, avec un bassin irrégulier à son sommet d'une profondeur de 15 pieds. Autour de cette pyramide, à 140 toises de sa base, et à une égale distance les unes des autres, se trouvent sept rangées, parfaitement circulaires, de fragments brisés de ces mêmes pierres sèches, ayant chacune intérieurement une circonférence de 60 toises à sa base sur une hauteur moyenne de 20 pieds. Au centre de chaque rangée s'élève un monticule conique formé des mêmes matériaux et à peu près de la même hauteur, sauf un seul, unique pièce qui ait conservé quelque ressemblance à un mur au milieu de ce vaste assemblage de ruines désolées. Dans celui-ci est une colonne circulaire en forte maçonnerie, haute de 36 pieds, dont la circonférence est de 30 pieds à sa surface, et avec un amas considérable de pierres près de sa base qui sont évidemment tombées de son chapiteau depuis de longues années. Elle s'élève là solitaire, dégradée par la main des siècles, sans inscription quelconque pour nous mettre sur la voie de son histoire, Toutefois, il ne saurait y avoir qu'une seule opinion relativement à ces singulières ruines. Couvertes, comme elles le sont, de fleurs et d'herbes luxuriantes, parsemées çà et là d'arbres forestiers séculaires, tant en dehors qu'en dedans des enclos, et la tradition nous apprenant qu'il en a été toujours ainsi, voilà des preuves évidentes de leur grande antiquité. Que c'était là la demeure d'hommes infiniment plus avancés en civilisation que les Indiens actuels, ou que leurs ancêtres; et que ces rangées et ces monticules de pierres sans presque aucun mélange de terre soient les murs ruinés de leurs habitations, il n'y a qu'à les voir pour en tirer cette conclusion. Mais par qui, et à quelle époque ces millions de blocs de pierre furent extraits et taillés de la montagne voisine, distante d'environ cinq milles, furent transportés là et transformés en somptueux palais, monuments qui ont perdu depuis des siècles l'apparence même d'une habitation humaine; c'est ce qu'il est impossible de déterminer, car jamais ruines furent si complètement nues et dépouillées de tous caractères susceptibles d'annoncer leur origine.....

« Après avoir débarqué sur la rive septentrionale de la rivière Gila, nous fûmes passer la nuit chez un Mexicain, personnage très influent parmi les gens de sa nation et parmi les Indiens, dans un rayon de plus 200 milles le long des vallées du Colorado et du Gila. Malgré la hauteur toute castillanne de ses manières, c'était un homme franc, communicatif, hospitalier et plein d'intelligence. Ayant appris le but de nos explorations dans ces parages, il insista vivement pour nous accompagner le lendemain matin et

nous montrer des ruines dans les environs qui (quoique moins considérables que celles de la « Cité du Monde mort, » qu'il connaissait parfaitement) étaient, d'après lui, les plus remarquables de toutes celles qu'on avait encore découvertes. Le jour suivant, de bon matin, après un excellent déjeuner composé de café, de beefsteak et de patates, chacun de nous enfourcha un cheval qui, quoique non ferré, avait le pied sûr et agile, et parcourant rapidement une contrée légèrement montueuse, couverte d'une verdure éternelle et décorée çà et là de bouquets d'arbres gigantesques, nous arrivâmes bientôt à l'extrémité d'une éminence considérable, ou vaste plateau, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur les vallées qui bordent les deux rivières et sur les prairies onduleuses qui s'étendent à l'ouest du Colorado. Là, sur une élévation naturelle ou une immense colline artificielle, qui s'élève graduellement au moins à trente pieds au-dessus du niveau de la plaine environnante, git le monument d'une nation dont la mémoire s'est éteinte, bien avant que la tradition eût appris à ses sauvages conquérants à perpétuer, soit par des chants, soit par la danse, l'histoire de son existence.

« Sur une base triangulaire de granit bleu, de dix pieds de chaque côté et d'une épaisseur de plus de deux pieds, s'élèvent trois piliers triangulaires de la même matière et d'une hauteur de onze pieds, ayant chacun une surface de trois pieds et chaque pilier étant fait d'un seul bloc. Ils sont éloignés par leur base d'environ quatre pieds l'un de l'autre, tandis que leurs sommets sont bien plus rapprochés et se touchaient probablement lors de leur construction. A leur extrémité supérieure est un singulier bloc triangulaire, formant une saillie d'environ six pouces au delà du sommet des piliers, ce qui lui donne une longueur de six pieds de chaque côté. Malgré son extrême vétusté, et bien que la main des siècles ou celle de la violence ait défiguré et arrondi les angles de cette singulière structure, il en reste assez pour nous dévoiler minutieusement sa forme originelle. Les surfaces des extrémités inférieures et supérieures de ces piliers sont à angles droits avec leurs côtés, et la base et le couronnement ont des entailles de manière à former une jointure parfaite. Un peu au-dessus du centre de chaque pilier, se trouve un trou de quatre pouces et demi de diamètre presque rempli d'une sorte de métal qui ressemble au zinc, mais qui d'après notre guide contiendrait de l'argent. Nous parvînmes, avec bien de la peine, à nous en procurer un échantillon pesant un peu plus d'une once que nous destinons à l'analyse. Il est évident que le métal a été versé en liquéfaction dans ces trous; il passe sans doute par le bloc qui forme le couronnement dans les piliers, et fait ainsi de ce monument comme un échantillon éternel de l'industrie de ce peuple. On voit encore sur ces piliers de nombreux vestiges de figures d'hommes, d'animaux et de plantes, mêlés de caractères hiéroglyphiques; nous en avons pris le dessin, ainsi que de tout le monument. A peu de distance de là se trouvent « les Bagues du Doigt, » ou restes d'une structure qu'aucune conjecture possible ne saurait qualifier. Ces débris gisent

pour la plupart sur la lisière d'un bois. En approchant, nous fûmes frappés d'étonnement de voir un énorme chêne ayant plus de neuf pieds de circonférence, emprisonné dans une large bague de pierre qui avait au moins en tout sens dix-huit pouces de diamètre. Nous jetâmes involontairement nos regards vers le sommet de l'arbre (comme fait un enfant en suivant de l'œil le bout de son doigt) pour découvrir comment il avait pu être placé là ; mais un tronc bien proportionné d'une hauteur de 40 à 50 pieds avec une cime qui étendait au loin ses branches nous expliqua ce mystère. Alors ayant examiné de plus près l'anneau, pour voir s'il n'y avait pas là quelque déception, nous trouvâmes que c'était un cercle de granit tellement dur, qu'il pouvait défier la pression extérieure de l'arbre à mesure qu'il croîtrait, ainsi que les coups répétés d'un lourd marteau. Nous ne comptâmes pas moins de neuf de ces énormes anneaux entourant autant d'arbres, dont quelques-uns étaient fort jeunes. Mais il n'y en avait que deux semblables au premier que nous avons décrit. Trois autres, parmi lesquels est un pin de Californie, sont morts par l'effet de ces ligatures. Les troncs à demi pourris, qui çà et là jonchent le sol, et dont quelques-uns sont encore étreints dans leur ceinture de mort, semblent dire aux autres arbres en vie : « Vous pouvez acquérir une telle grosseur, mais pas davantage. » Il y en a encore sur pied 43 autres, et presque autant qui sont brisés en deux, trois et quatre morceaux, sur environ une demi-acre de terrain. Contrairement à toutes les autres ruines que nous avons visitées, ce singulier monument est situé dans un bas-fond..... »

*(La suite prochainement.)*

---

## Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(Suite.)

« Mais ce ne sont pas là les seules reliques curieuses à voir dans cette région. Je pourrais remplir un volume (ce que je ferai indubitablement à mon retour dans ma patrie) des dessins et descriptions de près de quatre-vingt autres ruines qu'on trouve dans un rayon d'un mille ou deux. Rien au monde ne saurait surpasser la sauvage beauté de cette immense plaine, qui étale sur son sein toutes les richesses de la nature et s'étend jusqu'au pied des Cordillères. S'il faut en croire les rapports des nombreuses bandes errantes d'Indiens Apaches et Tejuas qui traversent ici ces vastes pampas, il existe une profusion de ruines, non moins curieuses et surprenantes, disséminées sur une étendue de plusieurs centaines de milles. Demandez aux Mexicains quel est le peuple qui a construit tant de splendides monuments en ruines, leur constante réponse est : « Je n'en sais rien. ».....

« Après avoir quitté le Colorado, nous entrâmes dans la rivière Maria que nous remontâmes, et, au bout d'une navigation d'environ dix milles, c'est là que nous terminâmes, le lendemain, notre long voyage en canot. Sans essayer de donner ici la moindre description de ce pays, je dirai que je ne puis concevoir pourquoi les voyageurs ont omis jusqu'ici de nous décrire les beautés sans pareilles, les richesses naturelles et l'extrême fertilité des vallées du Colorado et de ses affluents. Aucun pays sur la terre n'est plus susceptible de rendre heureux des millions d'hommes, ainsi qu'il l'a fait autrefois. Nous voici dans une région qui sera, pour de bien longues années, un centre d'attraction pour les antiquaires. Et quoique je sois le premier à dévoiler à mes compatriotes l'existence et la situation locale de ces magnifiques restes des arts et de la science des siècles antédiluviens, je suis bien loin, avec les faibles moyens que j'ai à ma disposition, de pouvoir traiter convenablement un tel sujet. Je me bornerai donc à vous donner, dans ces lettres, un simple aperçu des progrès que nous avons faits dans nos recherches pour lire les archives et découvrir la généalogie d'une ligne de Pharaons ou de rois, non-seulement contemporains à ceux de l'ancienne

Egypte, mais pouvant démontrer d'une manière irréfragable, par ce qu'ils nous ont laissé, qu'ils ont appartenu à une période bien antérieure à ces derniers. Mais avant d'en faire la preuve, je vais continuer à décrire les principaux monuments, tels que pyramides, colonnes, tables de pierre, sur lesquelles sont inscrits ou gravés des milliers de caractères dont plusieurs sont entièrement effacés; mais il en reste assez de parfaitement lisibles pour employer toute la vie d'un homme à les déchiffrer, et on remplirait des volumes de ces dessins.

« Guidés par la direction générale de ce petit courant d'eau, tout en marchant péniblement en avant, sur un terrain de plus en plus accidenté et tapissé d'une verdure éternelle, à travers d'admirables bosquets dont le profond silence n'est guère troublé que par les doux murmures de ce riant petit ruisseau, qui descend des hauteurs et dont le cours sinueux nous amenait parfois brusquement sur ses rives, tout en faisant, dis-je, notre ascension, il nous semblait que nous traversions les bois sacrés d'un peuple religieux, quoique peut-être païen. En poursuivant librement notre ascension, nous rencontrions çà et là de nouveaux points de vue ravissants, mais que, faute d'espace, je ne puis décrire ici; enfin, à une distance d'environ quatre milles de notre canot (à en juger par le temps de notre ascension), nous arrivâmes à un endroit où le ruisseau, qui nous servait de guide, sort d'une gorge profonde et humide, du milieu des décombres d'antiques murailles en maçonnerie obstruant presque entièrement son cours. Nous entrâmes dans cet étroit ravin. Ses bords, d'une hauteur uniforme, s'élèvent à plus de soixante pieds au-dessus du niveau du torrent, et sont tellement garnis d'arbres qu'aucun rayon de soleil ne peut pénétrer leur épais ombrage. Après une marche d'un quart de mille à travers des quartiers de rocher, en sortant tout à coup de ce sombre ravin, nous nous trouvâmes sur les bords du plus charmant petit lac qui ait jamais réfléchi dans ses eaux l'éclat des étoiles, tandis que plus loin une impénétrable forêt s'offrit à notre vue. Après avoir gravi le coteau voisin, et après avoir jeté un coup d'œil pardessus la pièce d'eau que nous avons à nos pieds, je reconnus que toutes les idées que j'avais pu concevoir d'une forêt vierge et primitive, étaient plus que réalisées. Là, en forme d'ellipse, est un immense bassin qui s'étend au nord à une distance de trois milles (comme nous l'avons reconnu depuis), ce qui forme son plus long diamètre; tandis qu'à peine il a deux milles de l'est à l'ouest. Et il est disposé d'une façon si parfaitement régulière, qu'on ne saurait s'empêcher de croire qu'il a été creusé et taillé à l'aide du compas. Le haut terrain qui entoure ce vaste amphithéâtre n'est que faiblement garni d'arbres, et les rives verdoyantes du lac sont parfaitement visibles dans toute leur circonférence, excepté sur des points où la vue est interceptée par des monticules coniques, qu'on aperçoit à une distance d'environ cinq cents mètres, tant de la droite que de la gauche du ravin. Cinq de ces collines paraissaient couvertes de verdure jusqu'à leur

sommet, et deux autres avaient l'apparence de rochers entièrement nus. Et le fait que les cinq premières sont situées sur une ligne droite, ne variant que faiblement du vrai méridien, nous fit conjecturer que c'était peut-être des constructions artificielles. Nos soupçons furent pleinement confirmés, en trouvant que les deux collines nues étaient en ligne droite avec celle du centre des cinq premières mentionnées et formaient un rectangle avec elles.

« Arrivés à un quart de mille de distance de l'une de ces collines nues, quelle ne fut pas notre surprise en reconnaissant que c'était une véritable pyramide, la première qui ait jamais été découverte en Amérique. Elle avait, sous tous les rapports, le contour et l'apparence générale des pyramides d'Égypte. Pleinement satisfaits de l'étendue du champ d'exploration que nous avions devant nous, nous ne perdîmes pas un instant pour retourner à notre canot et transporter nos bagages auprès du lac. La description des beautés singulières et des particularités de cette perle des lacs, les mille incidents curieux et surprenants de notre séjour en ces lieux, nos entrevues avec de nombreuses bandes d'Indiens Apaches et Tejuas, nos réflexions sur leur manque absolu de toute tradition relativement à ces splendides ruines, de nombreux croquis et dessins qui accompagneront notre relation, rempliront les pages d'un livre qui, écrit en dehors de toute préoccupation littéraire, aura du moins le mérite de donner des descriptions et des détails conformes à la vérité. Cette vallée forestière est entourée de toutes parts d'une plaine assez unie, qui est presque de niveau avec la cime des arbres ; elle s'étend au loin vers le nord et l'est (je l'ai parcourue, l'espace de plusieurs lieues, dans différentes directions) et est parsemée çà et là de monuments en ruine, de toutes les formes et dans tous les états imaginables de préservation, depuis d'imposantes façades formées de gros blocs de pierre, dont quelques-unes ont encore quinze pieds de haut et sont percées d'ouvertures qui servaient sans doute de fenêtres ou de portes, ou des deux à la fois, jusqu'à des rangées informes de pierres sèches comme celles qui se trouvent dans l'île d'Ignacio, déjà décrites. Notre première tentative pour pénétrer dans la forêt eut lieu vis-à-vis d'une des pyramides nues. Étant descendus dans la vallée avec une hache à la main, nous nous ouvrîmes un chemin à travers les broussailles, les arbres morts et les troncs énormes des vignes sauvages, qui, après avoir dépassé la cime des arbres qui leur servaient de tuteur, étaient retombées avec eux par terre pour s'élancer de nouveau sur leurs rejetons, et formaient ainsi un réseau impénétrable que le seul tranchant de l'acier pouvait entamer. A force de travail, nous parvînmes à nous faire une ouverture assez grande pour admettre une personne qui, en se baissant, pouvait passer. Ce fut ainsi que nous finîmes par atteindre la base de notre pyramide américaine.

Familiarisé avec la construction des pyramides d'Égypte, que j'ai visitées personnellement, je puis affirmer positivement qu'elles sont presque exactement semblables à celle-ci. Composée de gros blocs de pierres posés les



uns sur les autres, ayant à sa base près de trois pieds d'épaisseur, sur une longueur de six à douze pieds, chaque assise successive s'écarte en arrière d'environ quinze pouces, et la seule différence marquée qu'on distingue entre cette pyramide et celles des bords du Nil, c'est son extrême antiquité. En effet, plusieurs des crevasses entre les blocs du même rang sont larges de plus d'un pied, et les angles des blocs supérieurs sont en général tellement usés qu'ils ont perdu leur forme primitive ; ce qui en rend l'ascension difficile. En examinant l'autre pyramide nue, nous trouvâmes qu'elle différait de la première sur un point : elle était évidemment d'une origine bien moins ancienne ; car, quoique les matériaux et la construction en soient les mêmes, ni les angles des pierres, ni les crevasses entre les blocs ne présentent cette apparence de dégradation et de vétusté, comme l'autre déjà décrite. Avant de tenter d'examiner l'intérieur de ces pyramides, nous résolûmes de pénétrer jusqu'à la montagne qui se trouve au centre de la forêt ; car plus nous en approchions, et plus elle nous apparaissait comme une montagne. Après deux jours d'un travail incessant, nous nous trouvâmes enfin au pied d'un temple magnifique que les Indiens de toutes les peuplades voisines appellent « Na-ha-go, » quoiqu'ils semblent donner ce nom à la vallée tout entière et aux ruines qu'elle contient. Le sens de cette expression en anglais ne saurait être mieux rendu que par le mot « mystère » ou, si l'on veut employer plusieurs mots et les appliquer à toute la vallée, on dira « la vallée du mystère ! » Mais lorsqu'on demande à un Indien quelle signification il attache à cette expression, il répond invariablement et avec une grande véhémence : Na-ha-go ! ou « l'endroit sur lequel nous ne savons rien. » Ce serait une vaine tentative de vouloir faire une description, par écrit seulement, de ce prodigieux monument du travail humain, soit qu'on le considère comme une œuvre entièrement faite de mains d'hommes, soit qu'on le considère comme une montagne naturelle, ornée d'une terrasse du faite à sa base. Dans les deux cas, la grandeur du plan et son entier accomplissement ne peuvent que remplir le spectateur d'admiration et d'étonnement ; car non-seulement il couvre plus de terrain qu'aucune autre pyramide dans le monde connu, mais sa hauteur est incomparablement plus grande. Sa forme conique, avec une terrasse en spirale qui l'entoure de la base au sommet, couvert comme il est maintenant, et comme il le fut probablement toujours un peu, de verdure jusqu'au sommet, tout cela réuni rend ce temple infiniment plus beau qu'aucune pyramide de rocher nu qu'on puisse voir. Toutefois, il ne faudrait pas supposer qu'à l'abri des injures du temps et de la corrosion des siècles, il trône là dans toute sa majesté primitive ; au contraire, ses beautés originelles, ainsi que ses constructeurs, ne sont plus ; mais il conserve encore sa sévère grandeur et sa sauvage magnificence. Et quoi que fasse la faux du temps pour ébranler ce colosse, il ne faudrait pas moins qu'un tremblement de terre pour le renverser. Nous donnerons une description exacte de la construction et des dimensions de

ce monument titanesque, quand nous en aurons fait un examen plus minutieux. Après avoir visité les quatre autres principaux objets dans la vallée, dont deux sont au nord et deux au sud du temple, nous trouvâmes un champ d'exploration ouvert devant nous tellement considérable, que sa seule étendue est vraiment presque décourageante. En effet, outre les sept constructions immenses qui, vues des coteaux voisins ou du haut de la plaine, forment le trait principal de la vallée, on y rencontre partout et à chaque pas d'innombrables objets d'un intérêt surprenant, tels que colonnes de pierre brisées, obélisques, édifices de toute forme imaginable, dont plusieurs sont couverts d'hiéroglyphes en partie presque entièrement effacés et en partie dans un état de préservation parfaite, tout enfin remplit cette vallée d'une telle complication de merveilles que, pour un esprit qui désire connaître toute l'histoire de leur origine, de leur magnificence sans pareille et de leur décadence finale, il y a là un si vaste champ ouvert à l'étude et à la contemplation, qu'on serait presque porté à souhaiter qu'elles ne fussent pas la moitié aussi nombreuses qu'elles le sont réellement.

*(La suite prochainement.)*

A. DUPONT.

---

## Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(Suite.)

En ajournant nos descriptions jusqu'au moment où nous pourrions les accompagner de dessins, nous dirons quelques mots sur la période historique probable où a vécu ce peuple. On ne saurait mettre en doute l'existence des pyramides d'Égypte; personne ne contestera que Champollion, par ses travaux infatigables, est parvenu à en déchiffrer très correctement les hiéroglyphes, et que ce qui était autrefois un mystère n'en est plus un de nos jours. Voilà donc le lien ou la chaîne qui unit l'époque de la disparition finale de ce peuple, époque où ces caractères étaient en usage chez lui, à celle où d'autres caractères portent une date bien antérieure aux premiers. Nous avons déjà déchiffré un assez grand nombre d'hiéroglyphes de la pyramide la moins ancienne pour savoir qu'elle a été construite environ treize cents ans avant l'ère chrétienne. On lit sur ce monument l'histoire du siècle précédent et celle des quatre siècles qui ont suivi sa construction. Durant cette période de 500 ans, et particulièrement vers la fin de cette période, on y ajouta des caractères totalement étrangers aux Égyptiens, et qu'il est pourtant facile de comprendre et de traduire en les reliant aux figures précédentes. De cette manière, et à l'aide d'un grand nombre d'autres inscriptions sur des tables de pierres que nous avons découvertes dans un lieu qui semble avoir été un dépôt de leurs archives, nous avons là une suite d'événements identiques qui, en fait, forment leur histoire nationale jusqu'au deuxième siècle de l'ère chrétienne, histoire dont la fin est remplie du récit des calamités les plus surprenantes et les plus terribles qui aient jamais frappé une nation intelligente, heureuse et inoffensive. Mais comment trancher l'extrême difficulté qui se présente, lorsque, de notre point de départ en remontant en arrière, comme nous l'avons fait incontestablement en avant, nous trouvons là l'histoire d'un peuple qui, à l'exemple des Chinois, date son ère d'un siècle bien avant le déluge? Nierons-nous le sens littéral ou la traduction des hiéroglyphes qui a reçu partout la sanction des savants? Nous pourrions tout aussi bien nier l'existence de Na-ha-go ou des pyra-

mides du Nil. Faudra-t-il admettre une partie de leur histoire et rejeter tout le reste, partie qui n'est qu'un point imperceptible dans toute leur histoire, et que nous devons admettre uniquement parce que nous pouvons l'appuyer sur un témoignage emprunté à des constructions semblables et aux hiéroglyphes qui sont en Egypte? Nous ne prétendons pas affirmer que l'Amérique a été habitée et peuplée bien avant le continent oriental; c'est une question que nous laisserons résoudre par tous ceux qui seront disposés à étudier nos preuves à l'appui de sa plus haute antiquité. Mais si les archives de ce peuple nous reportent en arrière jusqu'à l'époque de la création, telle qu'elle est racontée par Moïse, et cela sans y rencontrer le déluge universel, bien qu'elles fassent clairement, mais succinctement mention d'un déluge partiel, que ferons-nous? Faudra-t-il ne considérer leur histoire que comme un tissu d'impostures, ou bien ne devons-nous pas l'admettre en entier?

Quoi qu'il en soit, connaissant votre partialité et votre penchant à défendre, envers et contre tous et dans toutes les circonstances, Moïse et ses récits sur les temps primitifs, ce serait inutile de tenter votre conversion avant d'avoir terminé mon livre. C'est pourquoi, dans ma prochaine lettre qui vous parviendra probablement dans soixante jours, je continuerai à vous donner la description des objets les plus remarquables qui s'offrent partout à nos regards, à mesure que nous poursuivons nos recherches dans la vallée du mystère.

A. DUPONT

---

Tout ce qui a une tendance à jeter quelque lumière sur l'histoire des aborigènes du continent de l'Amérique est toujours plein d'attrait pour les nombreux lecteurs du *Star*. En effet, tandis que ces découvertes successives contribuent à nous initier graduellement dans l'histoire de ces grandes nations, qui, jusqu'à ces derniers temps, avaient été laissées durant des siècles dans l'oubli, elles apportent également de nouvelles preuves, de plus en plus fortes, en faveur du Livre de Mormon. Comme cet important ouvrage a été écrit et publié avant ces découvertes, et qu'il donne l'histoire de ces mêmes peuples et de ces pays, dont les nombreuses ruines, les monuments, les cités et les pyramides sont de nos jours l'objet des recherches des explorateurs, les nouvelles découvertes qui se succèdent si rapidement, tout en réjouissant le cœur des membres de notre Eglise, ont pour effet de fermer la bouche à nos détracteurs, et d'apporter à tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité des preuves irrécusables en faveur de la divine authenticité du Livre de Mormon.

Comme tous les autres explorateurs, notre voyageur-touriste est frappé d'étonnement de rencontrer dans un désert des ruines si prodigieuses, des pyramides si colossales et magnifiques, preuves irrécusables de l'existence sur ce continent de grandes et puissantes nations. Ces découvertes intéressent nécessairement tout le monde; elles font l'admiration des antiquaires, des histo-

riens, des linguistes et des voyageurs. Mais, quelque étrange que cela puisse paraître à nos contemporains, un livre a été publié il y a déjà plus de vingt ans, qui non-seulement fournit des renseignements sur ces peuples et sur leurs villes, mais qui dévoile leur origine et donne l'histoire complète de leurs établissements, de leurs guerres, de leur culte, de leurs progrès et de leur décadence. Je renvoie au Livre de Mormon.

Ce voyageur nous annonce la découverte d'anciennes pyramides « auprès desquelles les pyramides d'Égypte ne sont que des jouets d'enfant. » Son opinion est que, « ce peuple existait bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse détermine comme l'époque de la création du monde. » Mais il se trompe en cela; et lorsqu'il aura déchiffré, s'il parvient à le faire, les hiéroglyphes dont il parle, nous aurons là une histoire du plus haut intérêt, bien que cette histoire ne vienne pas à l'appui de son opinion actuelle.

Je ne doute pas que quelques-unes des ruines qu'il nous décrit ne soient celles d'un peuple nommé, « les Jarédites, » dans le Livre de Mormon, peuple qui quitta la tour de Babel lors de la confusion des langues, quand le Seigneur, suivant les expressions de la Bible, dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. Jared, homme craignant Dieu, fut dirigé par le Seigneur sur le continent de l'Amérique, en compagnie de plusieurs autres. Là, ils s'accrurent et multiplièrent extrêmement; ils se répandirent dans le pays, s'adonnèrent aux arts et aux sciences, bâtirent de nombreuses villes et formèrent de puissantes nations. Mais, comme les nations du continent de l'Asie, les Jarédites finirent par se corrompre et s'attirèrent de terribles châtimens de la part du Seigneur. Après de longues et cruelles guerres où périrent des millions d'hommes et où leurs villes furent brûlées et détruites, il n'en resta plus qu'un seul qui vécut assez pour rencontrer et reconnaître un autre peuple que Dieu envoya de Jérusalem sur le continent de l'Amérique, sous le règne de Sédécias, roi de Juda.

Quoique le Livre de Mormon ne nous fasse point connaître que les Jarédites aient été connus par d'autres peuples, il ne serait pas improbable que quelques-uns d'eux eussent pénétré jusqu'en Égypte et eussent répandu dans ce pays une relation semblable à celle dont nous entretenons notre explorateur; il ne serait pas non plus improbable que des Égyptiens eussent trouvé moyen de se rendre en Amérique. Quoi qu'il en soit, il est certainement remarquable que des pyramides semblables à celles d'Égypte se trouvent en Amérique; mais si nous considérons que les Égyptiens, ainsi que les Jarédites, étaient les descendants de ceux qui bâtirent la tour de Babel, et que c'est à l'école de ces hommes qu'ils puisèrent leurs notions d'architecture et leur goût pour la magnificence des édifices, nous ne voyons rien en cela de bien surprenant.

Pour ce qui concerne le langage, il est aussi naturel que la langue nationale des Jarédites ait subi des altérations sur le continent de l'Amérique, que

les autres langues en Asie. Nous en trouvons une claire démonstration dans le Livre de Mormon. Après leur départ de la tour de Babel, les Jarédites importèrent naturellement avec eux leur propre langue en Amérique. Cette langue, dans la succession des siècles, dut inévitablement subir de graves altérations. Or, en admettant que les Néphites, après leur arrivée de Jérusalem sur ce nouveau continent, aient fait des additions aux hiéroglyphes qu'ils y trouvèrent en usage, chose nullement improbable, ce qui semble avoir tant intrigué notre voyageur se trouve éclairci, et tout le mystère est dévoilé. Pour moi, j'accueille avec plaisir tout ce qui tend à jeter de la lumière sur ce sujet. Le Livre de Mormon donne peu de détails sur l'histoire des Jarédites. Le prophète et l'historien nous en font une relation très imparfaite. Espérons que quelque chose de plus complet, soit sous forme d'hiéroglyphes, soit par la découverte de leurs annales, nous sera un jour donné. Quoi qu'il en soit, si nous n'apprenons rien de plus sur ce peuple, nous avons la satisfaction de connaître en partie son histoire et celle de savoir que toutes les nouvelles découvertes confirment l'histoire que nous en avons déjà dans le Livre de Mormon.

JOHN TAYLOR.

